

Max Billancourt

Sarabande



BILLANCOURT MAX

Sarabande

© BILLANCOURT MAX, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-3441-8

librinova 

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Cripure écoutait mal. Il avait une curieuse facilité de mal entendre les choses auxquelles il aurait dû répondre par des gifles. »

Louis Guilloux. *Le sang noir*

« La lucidité est un martyr permanent, un inimaginable tour de force »

Cioran. *Aveux et anathèmes.*

« Tout le monde y peut pas être de Lyon. Il en faut bien d'un peu partout ! »

Vieux proverbe lyonnais

La sarabande « Cette danse, toujours mélancolique, respire une sérieuse et délicate tendresse. »

Rémond de Saint-Mard. *Réflexions sur l'opéra.*

CHAPITRE PREMIER

Félix Metzger venait d'avoir soixante-dix ans.

Il les avait dignement fêtés, ces soixante-dix piges, avec ses trois meilleurs copains, ses trois potes, ses trois vrais amis, ses quasi frangins, Anthelme, Marius et José.

Il leur avait préparé et cuisiné avec soin un repas lyonnais : Gratons bien croustillants à l'apéritif puis, en entrée, quenelles de brochet sauce Nantua, avec, comme il se doit, ris de veau et crêtes de coq, pour suivre andouillettes à la moutarde avec gratin de pommes de terre fondantes et petits lardons, puis la classique cervelle de canut et, pour finir, une épaisse et moelleuse tarte aux pralines roses, le tout arrosé de Condrieu, de Macon blanc et de Saint Amour.

Pas diététique pour deux sous, le repas d'anniversaire de Félix, mais succulent et typiquement d'entre Rhône et Saône ! Du lyonnais pur jus, pur sucre ! Il faut dire qu'étant lyonnais de naissance, ayant passé son enfance et sa jeunesse à Lyon, y ayant fait ses études universitaires, y ayant connu les femmes de sa vie et habitant depuis quelques années un petit village dans l'Ain à vingt kilomètres à peine de la capitale des Gaules, Félix Metzger se sentait totalement lyonnais. Il se sentait même exclusivement lyonnais.

Il adorait, évidemment, manger lyonnais, la cuisine de Lyon et environs étant pour lui d'assez loin la meilleure cuisine du monde et il ne lui serait pas venu à l'idée, pour recevoir ses potes, de cuisiner une choucroute alsacienne, une potée auvergnate ou un cassoulet toulousain et de leur donner à boire du vin de Champagne, de Provence ou du Bordelais, même s'il appréciait aussi et de façon prononcée tous ces plats et tous ces vins d'ailleurs.

Il aimait, Félix, tout ce qui était lyonnais, tout, la colline de Fourvière et sa basilique, le quartier Saint Jean et sa cathédrale, La Croix Rousse, son gros caillou et ses traboules, l'île Sainte Barbe, le parc de la Tête d'Or, la

rue de la République, la place Bellecour, la place des Terreaux, les mâchons dans les bouchons, Guignol et Gnafron, la mère Cottivet, le grand Paul Bocuse, l'humour d'Alexandre Astier ou de Florence Foresti, les chocolats de Bernachon, le cinéma de Bertrand Tavernier, la littérature de Saint Exupéry, de Gabriel Chevallier ou de Frédéric Dard, la musique de Jean-Michel Jarre, la peinture de Puvis de Chavannes, Bernard Pivot, Liane Foly, André Manoukian, Stéphane Bern, Alessandra Sublet ou Gérard Collomb, le condé bienaimé enfin revenu chez lui.

Il suffisait presque que quelqu'un soit né à Lyon ou pas trop loin ou y vive pour que Félix le considérât comme quelqu'un de bien, comme ça, d'emblée, par principe. Pourtant, il lui arrivait d'admettre, à Félix, quand on le poussait dans ses ultimes retranchements, qu'il y avait aussi de mauvaises personnes à Lyon ou dans la région, des médiocres, des méchants, des malpolis, des gros beaufs, des cons et des nuls, comme à Paris, à Marseille, à Bordeaux, à Lille, à Rouen, à Orléans, comme partout. Félix faisait, en la circonstance, un peu semblant d'en convenir, pour ne pas se fâcher avec tout le monde, ne pas apparaître comme un obtus, un buté, un indécrottable chauvin. Mais, dans son for intérieur, dans le secret de son âme, il restait convaincu qu'il y avait tout de même...sacré nom d'une pipe, faut pas déconner...une ville avec deux cours d'eau d'importance et deux magnifiques collines...assez nettement moins de cons à Lyon que partout ailleurs.

*

On s'était bien marré pendant et après le repas d'anniversaire. Les potes de Félix lui avaient apporté des cadeaux. Avant d'ouvrir les paquets, Félix devait trouver quel était le cadeau, après avoir posé toutes les questions qu'il voulait. C'était une sorte de tradition, pour les anniversaires, pour Noël, pour le jour de l'an.

Félix tenait entre ses mains une sorte de coffret, en matière rigide, recouvert d'un magnifique papier uni de couleur lie de vin.

- Est-ce que ça se mange ?
- Non.
- Est-ce que ça se boit ?
- Oui.
- Est-ce que c'est du vin ?
- Non.
- Est-ce que c'est un apéritif ?
- Non.
- Alors un digestif ?
- Oui.
- Français ?
- Oui.
- Exotique ?
- Qu'est-ce que tu veux dire par là ?
- Est-ce que ça vient des Antilles, par exemple ?
- Ah non, pas du tout !
- Alors de Normandie ?
- Non.
- Bon, c'est pas du rhum, c'est pas du calva. De la région de Cognac ?
- Non.
- De Bourgogne ?
- Non.

— Oh là, c'est pas du marc, alors c'est quoi ? Pas du rhum, pas du calva, pas du cognac, pas du marc... Est-ce que c'est un alcool blanc ? De la poire ou de la framboise ?

— Non.

— Alors je ne vois pas, les gars. Et c'est un truc que j'aime boire ?

— Ah ben, pour sûr, on ne t'a jamais vu cracher dessus.

— Je ne vois pas. Pas du tout. La région, sud ou nord ?

— Sud-ouest.

— Sud-ouest, sud-ouest, on fait de l'alcool par là-bas ?

— Ah oui, et même du vrai choucard. Un des meilleurs de France et donc du monde !

— Ah bon ! C'est étrange que je ne trouve pas.

— Mais si, Félix, pense aux mousquetaires, pense à D'Artagnan...

— Putain que je suis con... l'Armagnac... bien sûr, le Gers, ton département mon José ! Le génial Armagnac, surtout le bas Armagnac. Ah oui, j'aime beaucoup.

C'est comme ça, après ce petit jeu bien innocent qui ravissait les quatre potes, que Félix avait découvert le cadeau de José, un grand flacon de bas Armagnac de trente ans d'âge, de chez la veuve Lafontan et ses enfants, maison fondée en 1904, le Cap Cutxan, 32150 Cazaubon. Un bien joli cadeau.

— Merci mon José, merci beaucoup. C'est magnifique. Les copains, on va l'ouvrir cette belle bouteille et on va l'étreindre. Tiens, José, sans te commander, tu peux sortir quatre verres à dégustation, derrière toi, dans le placard, s'il te plait.

En dégustant le formidable bas Armagnac de trente ans d'âge, provenant du domaine de la veuve Lafontan et de ses enfants, maison fondée en 1904,

32150 Cazaubon, breuvage baptisé *Plénitude*, beau, brun, intense, le nez subtil, crème, biscuit et laissant place à des notes en bouche de chêne, cacao et tabac, bien calés dans les fauteuils Voltaire recouverts d'un moelleux tissu rouge foncé rayé de beige, les quatre amis avaient continué à découvrir les cadeaux.

Anthelme, comme à son habitude, avait privilégié la culture en offrant une édition originale du livre de René Fallet *Le beaujolais nouveau est arrivé*, dédicacée par l'auteur à un lecteur anonyme lors d'un quelconque salon littéraire auquel Fallet, le malheureux, avait dû être tenu, sous la contrainte de son éditeur, de participer — il avait horreur de ça et de toutes les simagrées pour vendre ses bouquins — avec la formule écrite au stylo bleu « À lire sans modération ! ». Anthelme connaissait l'admiration que Félix portait à René Fallet, une véritable vénération, surtout pour ses romans « beaujolais », comme l'écrivain le disait lui-même (*La soupe aux choux*, *Les vieux de la vieille*, *Le braconnier de Dieu*, *Un idiot à Paris*, *Paris au mois d'août*) et qu'il opposait à ses romans « whisky », à ses romans acides, plus sérieux, qu'il aimait un peu moins. Anthelme avait trouvé sur internet ce qu'il cherchait, en somme assez facilement et à un prix presque raisonnable, Fallet n'étant plus tellement un auteur à la mode. Félix avait découvert plutôt aisément quel était son cadeau lorsqu'à une question il lui fut répondu par Anthelme « Eh bien mon Félix, je peux te dire que ça se boit ET ça se lit ».

— Merci mon Anthelme. C'est superbe. Je suis ému. Tu sais comme j'aime René Fallet. Viens que je t'embrasse.

Ce fut beaucoup plus ardu pour le cadeau de Marius contenu dans un petit paquet en forme de cube recouvert de papier marron foncé entouré d'un joli ruban jaune. Il faut dire qu'à des boutons de manchette ayant appartenu au champion cycliste Jacques Anquetil, on n'y pense pas forcément immédiatement, même si, comme Félix, on vénère depuis l'adolescence le crack normand vainqueur, entre autres, de cinq tours de France, de deux tours d'Italie, du Tour d'Espagne, de cinq Paris–Nice, de deux critériums du Dauphiné libéré, de deux records de l'heure, de Bordeaux–Paris, de Liège–